

Il fallut donc se borner à faire éclairer les mouvemens des Anglais par quelques vaisseaux de guerre qu'on fit sortir alternativement de Brest. Ce fut durant une de ces croisières momentanées que la frégate *la Surveillante*, de vingt-six canons de douze en batterie, et le cutter *l'Expédition*, commandés par le chevalier Du Couedic et le vicomte de Roquefeuil, firent la rencontre de la frégate anglaise *le Quebec* et du cutter *le Rambler*. Il s'ensuivit un combat d'autant plus acharné que les forces étaient égales des deux côtés.

Dès que ces vaisseaux de guerre furent à la portée du canon, ils engagèrent, le 7 octobre, l'action bord à bord; et leur feu se soutint avec une grande vivacité durant deux heures et demie. Démâtées de tous leurs mâts presque au même instant, les deux frégates continuèrent le combat avec la même chaleur et la même intrépidité, jusqu'au moment où tout le gaillard du *Quebec* parut en feu. Alors le commandant de la frégate française, que trois blessures dangereuses n'avaient pu contraindre à quitter son poste, manœuvra pour s'éloigner du bâtiment embrasé, et pour ne plus s'occuper que des

moyens de sauver les malheureux Anglais qui se précipitaient en foule dans la mer. Ses soins ne furent pas inutiles. Il eut le bonheur d'en retirer quarante-trois, que le gouvernement français renvoya aussitôt en Angleterre, ne croyant pas devoir retenir prisonniers de guerre des hommes qui avaient échappé, dans un même jour, au feu du canon, à l'explosion de leur vaisseau et aux abîmes de la mer. Pour *le Quebec*, il sauta et disparut avec son brave capitaine Farmer. *La Surveillante* fut vaillamment secondée par le cutter *l'Expédition*, qui, quoiqu'il combattît avec avantage, le cutter *le*

« Le cutter français s'éloigna de nous. Nous n'avions pas eu le bonheur de lui abattre rien d'essentiel. *Le Rambler* au contraire, ayant son mât de hune percé, ses drisses de hunier, ses manœuvres dormantes et courantes coupées, et sa grande voile en lambeaux, se trouvait hors d'état de suivre le cutter ennemi, avec espoir de le joindre. » (*Extrait mot à mot de la lettre du commandant du Rambler à l'amirauté, datée de Spithead le 9 octobre 1779.*)

Entre autres actions particulières qui eurent lieu durant les années 1778 et 1779, nous avons cru devoir faire mention des quatre suivantes :

1^o Le 22 août 1778, la frégate française *la Concorde*,

Rambler, l'abandonna pour venir la reprendre à la remorque. En récompense de sa belle défense, le chevalier Du Couedic fut élevé au grade de capitaine de vaisseau. Mais cet intrépide officier n'en jouit pas long-temps ; il mourut des suites de ses blessures le 9 janvier de l'année suivante, emportant avec lui au tombeau l'estime et l'amitié de la marine, et les regrets de tous les Français.

Les calmes et les vents contraires avaient préservé la Grande-Bretagne de l'invasion dont elle était menacée. Les forces navales des deux puissances belligérantes n'éprouvèrent pas les

de vingt-six canons de douze en batterie, commandée par le lieutenant de vaisseau de Tilly, s'empara, après un combat de deux heures, à la hauteur du vieux Cap-Français, de la frégate anglaise *la Minerva*, de force absolument égale.

2° Le 31 janvier 1779, la frégate française *l'Oiseau*, de vingt-six canons de huit en batterie, commandée par le lieutenant de vaisseau de Tarade, fut prise après avoir soutenu un combat très vif, durant trois heures, contre la frégate anglaise *l'Apollon*, armée de vingt-six canons de douze en batterie. La défense valeureuse du commandant français, qui reçut deux blessures, donna le

mêmes obstacles aux Antilles ; et les succès que l'Angleterre obtint d'abord furent suivis de revers. Tandis que le comte d'Estaing , après avoir réparé son escadre comme il l'avait pu , remettait à la voile , le 4 novembre , de Boston pour les Antilles , cinq vaisseaux de ligne , une frégate et cinquante-neuf transports anglais étaient partis le 3 novembre de Sandy-Hook pour aller porter à la Barbade cinq mille hommes de trou-

temps au convoi qu'il escortait d'entrer sain et sauf à Saint-Malo.

3° Le 15 août de la même année , *le Sprightly* , corsaire armé de seize canons et de douze pierriers , fut pris à l'abordage dans l'ouest d'Ouessant , par des chaloupes et canots de la frégate française *l'Atalante* et de la corvette espagnole *la Sancta-Catalina* , aux ordres de MM. Bernardin-Girard , lieutenant de vaisseau , de Saint-Georges , enseigne , et de Don-Francisco Yepez , lieutenant de frégate.

4° Le 11 septembre 1778 , la frégate anglaise *le Fox* , de vingt-six canons de huit en batterie , capitaine Windsor , ne se rendit à la frégate française *la Junon* , de vingt-six canons de douze en batterie , commandée par le vicomte de Beaumont , qu'après avoir fait la plus honorable défense.

pes réglées, destinés à renforcer les garnisons des îles britanniques du Vent. Peu s'en fallut que cette flotte ne tombât au pouvoir des Français¹. Leurs vaisseaux, qu'un furieux coup de vent avait séparés, et qui ne s'étaient ralliés qu'au nombre de six, savoir, *le Languedoc*, *le César*, *le Guerrier*, *le Protecteur*, *le Vaillant* et *le Sagittaire*, l'approchèrent de si près durant sa traversée, qu'ils s'emparèrent, le 28 novembre, de trois bâtimens qui s'en étaient séparés dans l'intervalle de minuit au jour. Le comte d'Estaing, fermement persuadé qu'elle se rendait à Antigua, fit porter sur cette île, dans le dessein de l'intercepter à son atterrage. Mais après l'avoir inutilement attendue durant trois jours dans ces parages, il jugea qu'elle avait tenu une autre route², et il remonta à la Martinique.

¹ Voyez la lettre du général Grant au lord Germain, du 31 décembre 1778.

² Si l'escadre française avait dirigé sa route sur la Barbade, non seulement la perte des cinq vaisseaux de ligne anglais, dont trois ne portaient que cinquante canons, ou la prise de la plus grande partie de leur convoi, étaient